

Prière pour l'arbre que je n'ai jamais eu

Abattu.

Lui est bel et bien abattu.

Ni vu, ni connu, ils l'ont abattu.

Je l'avais aperçu de loin, je peux pas dire.

C'est sûr qu'aucun avis ne le cintrait.

Pour prévenir. Histoire de prévenir.

« Ohé ! Vous savez quoi ? Cette vie... là, on va bientôt la foutre en l'air, copieux la démolir ».

J'imagine la Cène.

Lui, grand seigneur solitaire au milieu des fils et des trottoirs, tout en l'air, tout de travers.

C'est le dernier soir.

Il le sait.

Naïveté de croire qu'il ne le sait pas.

Ça transpire, c'est dans l'air.

Tout transpire, tout est dans l'air.

Qui déambule à ses abords, un peu éméché.

Qui s'embrasse, qui ne pense pas à l'enlacer.

Qui se presse autour du rond-point, son bambin à vite coucher.

Qui.

Qui pour le regarder.

Il sue pourtant le calvaire.

Qui ne sait.

Qui s'en fout.

Qui est pressé.

Stupéfaction.

Prière pour l'arbre que je n'ai jamais eu.

Varécy

Avril 2016